

pourtant, car un Pape ne peut pas ne pas l'être. Pour marque ordinaire de sa pleine et entière soumission, Tardivel reproduit, invariablement, en tête de son journal, les actes du Pontife régnant. Encycliques, allocutions, brefs, lettres, rescrits, tout le Bullaire de Léon XIII se retrouve, à sa date, dans *la Vérité* de Québec. En présence de cette reproduction textuelle, étant donnée la précision de l'enseignement pontifical, il semble qu'il n'y aurait qu'à s'incliner. Mais les catholiques libéraux du Canada, comme les catholiques libéraux de tous les pays ne manquent jamais, par des exagérations voulues ou par des restrictions arbitraires, d'altérer les oracles de la Chaire du Prince des Apôtres. Tardivel est obligé, sans cesse et sans fin, de ramener ces traducteurs traîtres, à l'autorité du texte original et au sens obvie qu'il peut présenter. L'hérésie est comme le caméléon; en présence du soleil de Rome, elle se teint de toutes les couleurs qui cadrent avec ses passions ou ses fantaisies. Au risque de s'exposer aux horions des latitudinaires, Tardivel tient toujours ferme; il se cramponne à la vérité de l'enseignement pontifical. Au lieu de s'iriser, comme eux, de toutes les couleurs, plus modeste dans sa tenue, plus humble dans sa résolution, il se tient dans la simplicité évangélique: *Est, est; Non, non.*

Pour tirer de la parole pontificale, meilleur profit, il propose la chose la plus certainement voulue, la plus solennellement exigée de Léon XIII, l'union des catholiques, une ligue du bien public, un parti du centre, comme en Allemagne. "Les catholiques, dit-il, doivent s'entendre pour la défense de la vérité, de la justice, des grands intérêts de la religion, dans la sphère *politique*. Léon XIII demande avec instance cette union depuis longtemps. C'est une idée sur laquelle il revient souvent; il en montre à chaque instant l'urgence. Car le Pontife actuel, pas plus que son prédécesseur, ne veut séparer la religion des lois civiles, du gouvernement des peuples, du développement des sociétés, de la politique enfin. Loin de là, il demande aux catholiques, de mettre de côté les querelles de parti, de s'élever au-dessus des questions secondaires et de s'unir sur un terrain commun: la défense des droits de l'Eglise.

"On appellera cette union des catholiques le *parti catholique*,